

L'INCESTE ENTRE LE DIRE ET LE DIT

Le discours psychanalytique se distingue du discours du maître, du discours de l'hystérie ou du discours universitaire en ce qu'il opère, par l'acte du psychanalyste, sur le lieu d'où parle le sujet : son dire.

Celui qui parle en tant que maître le fait depuis la place du signifiant-maître pour diriger sa vie et celle des autres, en en assumant les risques. Celui qui le fait depuis le discours universitaire cache son énonciation derrière la prétendue neutralité et objectivité du savoir établi par la science. L'hystérie, quant à elle, s'efface pour questionner le signifiant-maître et/ou démontrer l'insatisfaction du savoir. En ce sens, elle subsume la position du scientifique dans la mesure où elle questionne le savoir établi, bien que le savoir scientifique - une fois établi - finisse par forclure le sujet.

Contrairement à ces trois types de discours, le discours psychanalytique est labile. En effet, si le psychanalyste occupe dans sa praxis la place du déchet, un déchet ne parle pas, et s'il prend une certaine consistance, il tombe inévitablement dans le discours du maître, de l'hystérie ou de l'universitaire.

On pourrait penser que la fonction de l'analyste est de révéler, par son action, le discours qui correspond aux énoncés de l'analysant, afin d'établir qu'il s'agit du discours du maître, de l'hystérie ou de l'universitaire, ce qui permettrait de poser des diagnostics : hystérie, obsession, etc.

Mais le dire ne se laisse jamais piéger par un dit vrai qui dirait le réel du dire. Si tel était le cas, cela impliquerait un inceste entre le dire et le dit, qui est logiquement antérieur à toute figuration imaginaire de celui-ci (avec la mère ou le père, etc.). La vérité vers laquelle pointe le symbolique est mi-dite : il y a toujours quelque chose de réel qui lui échappe.

Ce qui compte, c'est l'histoire du sujet et son histoire, qui explose lorsqu'une formation de l'inconscient (lapsus, oubli, acte manqué, ou rêve) met en évidence la différence entre

c'est ça et ce n'est pas ça, comme le décrit Freud dans son article sur la négation, lorsque ce patient, après avoir raconté un rêve à connotation incestueuse, attribue à l'analyste : " Vous pouvez penser que c'est ma mère... mais non, ce n'est pas ma mère ". Différence fondée sur la répétition d'une trace unaire qui s'inscrit grâce à une béance : *a*, cause du désir, qui en tant que tel est indicible.

Le dire renvoie toujours à l'universel, tandis que le dire exprime le singulier du sujet qui a à voir avec cette cause. Le dire existe au dit, il n'est pas de l'ordre de la dit-mension de la vérité.

La série des dits, la recherche du sens vise à voiler le fait que dans l'inconscient il n'y ait pas de rapport sexuel : le sexe n'a pas de sens. Les relations entre hommes et femmes peuvent présenter des impasses, mais le véritable non-rapport sexuel se situe entre le sexe et le sens, c'est-à-dire entre le dire et le dit.

L'objet *a* a deux fonctions : d'une part, il renvoie à ce qui est impossible à dire, la cause du désir, et d'autre part, il fournit le matériau pour l'articulation des dits qui tendent à voiler ce réel : *c'est ça et ce n'est pas ça*. C'est ce qui permet de donner à chaque partie du corps une fonction phallique, en lui donnant la valeur signifiante d'un nouveau dit. C'est ainsi qu'une partie du corps peut être stabilisée discursivement. Ainsi, le sein devient l'objet du désir dans l'hystérie, les fèces l'objet du désir impossible du maître, le regard l'objet inconnaissable de l'universitaire.

Mais la voix, objet auquel correspond le discours analytique, est volatile -*verba volant*-. Le dire dans la cure est une coupure pure qui empêche au dit de se consolider, rendant impossible la stabilisation du S1 dans un S2. Le discours analytique interroge la consistance des autres discours, qu'ils soient mathématiques, religieux ou philosophiques.

Cet inceste fondamental qui se produit entre le dire et le dit trouve son expression la plus claire dans la psychose (métonymie et phrase interrompue dans la schizophrénie,

certitude paranoïaque, stagnation mélancolique ou logorrhée maniaque) ou dans les états confusionnels générés par la consommation d'alcools ou par des événements traumatiques. Dans ces cas, le sujet est parlé par l'Autre et perd son dire, mais l'inceste est présent dans toutes les structures cliniques dès lors qu'un sujet cesse de parler en son nom propre, puisqu'il opère une coupure entre dire et être dit.

Quand Ahmed, un garçon de 8 ans, est arrivé dans mon cabinet il y a un an et demi, il parlait de telle manière que personne ne le comprenait. Ni ses parents, ni l'école, ni les médecins, ni même moi au début. Par ailleurs, selon ses parents, il était un tyran à la maison. Lorsqu'il entrait pour la première fois, il ne cessait de répéter : "c'est si chaud, si chaud" ! ce qui m'a fait penser que son corps était l'objet de la jouissance de sa mère. Je l'ai vérifié lors d'un entretien avec les parents : la mère lui essuyait les fesses, le douchait, l'habillait, etc. Je lui ai dit de cesser de le faire et je leur ai dit à tous les deux de ne pas le laisser se comporter en tyran. Lors de la consultation, comme il était intrusif et touchait à tout, je lui ai dit qu'il devait me demander la permission. Ils m'ont écouté et cela a beaucoup calmé ses hallucinations de persécution sur les momies, les fantômes, les zombies, etc. Lors d'une séance, devant la mère, il s'est déchaîné en les tuant avec une arme à feu.

Lors de chaque séance, je l'appelais par son nom et son prénom, et il a commencé à m'appeler par mon prénom. Le père m'a raconté qu'il l'avait trouvé un jour dans un coin de sa chambre en train de répéter : "Je suis Ahmed (et le nom de famille)". Il évoquait les momies, les pyramides, la lune et les montagnes. Je me suis rendu compte que tout cela faisait référence à son pays d'origine où il avait vécu avec sa mère pendant plusieurs années jusqu'à ce que son père les emmène en Espagne où il travaillait. La lune était liée au demi-lune arabe, les momies et les pyramides à sa culture, les montagnes à l'endroit où il avait vécu. J'en ai parlé avec ses parents et avec lui, en lui montrant sur une carte où se trouvait son pays d'origine. Petit à petit, Ahmed a commencé à parler de manière sensée : on lui comprenait de mieux en mieux, et il en

allait de même à la maison ou à l'école. Puis il a fait un dessin représentant un voyage sur la lune dans une fusée avec ses parents et ses frères et sœurs. La lune en est venue à représenter la mère, car il l'identifiait à quelque chose de sucré à manger. En effet, sa mère lui prépare des gâteaux et des bonbons qu'il adore manger. Peu après, il a dessiné deux trains circulant sur des lignes parallèles : dans l'un d'eux, ses parents, et de l'autre, lui et sa sœur. Sous chacun de ces personnages, sur les rails, il a dessiné du caca. Cela faisait longtemps que sa mère ne le nettoyait pas.

Ensuite, il y a eu toute une période où il utilisait des poupées pour jouer des scènes violentes avec ses frères et sœurs ou ses camarades de classe. Les partenaires parentaux des enfants regardaient ces scènes, mais dans son cas, il y avait toujours une maman et deux papas.

C'est alors qu'il a dessiné une série d'images représentant la terre d'un côté et la lune et les planètes de l'autre. La terre apparaissait de plus en plus grande, avec des nuages roses (affectueuses) et des nuages noirs (en colère). À présent, Ahmed ne se promenait plus dans l'espace, mais sur la terre. Puis il a dessiné deux montagnes, l'une qu'il a escaladée avec sa famille, guidé par son père, et l'autre qui est la montagne de sa mère.

Le père était venu compter : il l'a emmené à la montagne et à la mosquée. A tel point que quelque temps plus tard, il a joué une scène avec des poupées, dans laquelle lui et ses frères et sœurs s'amusaient à chasser le père pour continuer à jouer avec la mère.

Pendant toute cette période, il m'a posé des questions sur mes enfants, mes parents et surtout ma mère. Il voulait savoir si elle était morte et si je ne la reverrait jamais. À une occasion, je lui ai dit que sa mère était jeune, qu'elle mettrait de nombreuses années à mourir, mais que s'il pensait à cela, c'était peut-être parce qu'il ne voulait plus être un fils à maman.

Parallèlement, des thèmes sexuels ont été abordés, bien que de manière voilée. Il se touchait fréquemment les parties génitales et, à l'école, il a dit à deux filles qu'elles

étaient sa petite amie. La mère m'a dit qu'à la maison, il disait qu'elle était la petite amie de son père.

Ahmed est de plus en plus calme. Il ne fait presque plus pipi au lit. Maintenant, il joue au morpion avec moi. C'est difficile pour lui, comme pour ses études, mais il veut me battre, et parfois il y parvient. Lorsqu'il est frustré, il dit d'une manière amusante qu'il est un monstre qui va me manger.

Il me semble clair qu'il veut maintenant affronter le deuxième père que je pense avoir été. Celui qui a introduit une coupure entre lui et la mère et qui a donné un lieu à son père. Celui qui le marque lorsqu'il utilise une façon de parler "babysh", ou qui le corrige lorsqu'il inverse les mots.

Marcelo Edwards

Mai 2023